

La littérature des Roms de France – Résumé de thèse

Julia Blandfort

Une vive tradition littéraire existe dans les communautés romanis – donc les communautés sinti, manouches, kalderash, lovara etc. – en toute l'Europe. Pourtant cette tradition a longtemps été confiée seulement à l'intérieur de la minorité: lors des rassemblements familiales ou des festivités romanis. Pendant des centaines, les narratifs ont donc été transmis oralement d'une génération à l'autre. Or, il y a cent ans qu'une littérature romani écrite a vu le jour. Cette « littérature émergente » reste cependant presque inaperçu de la critique littéraire. Un rom écrivain ? Ceci ne correspond point au stéréotype propagé des 'Tsiganes analphabètes'. L'étude présentée se donne donc au sujet de la littérature des Roms de France en visant à faire connaître la richesse et les objectifs – souvent politiques – de la littérature romani-française.

Dans un premier moment, il est question d'établir un cadre théorique qui permet déchiffrer les variantes de motifs ainsi que leurs parallèles. Avant d'entreprendre ceci, une discussion critique quant à la dénomination de cette littérature doit être entamée. Au centre de ce débat se trouve la question si une classification tel que 'littérature romani' – qui se réfère à une catégorie ethnique semblable à 'littérature maghrébine' – ne témoigne pas d'une vue restrictive et illégitime. Pourtant l'étude montre que les textes traités abordent tous la vie quotidienne des Roms de France, leurs vues sur la société françaises et l'Histoire romani. Ces tentatives de définition culturelle romani méritent donc aussi bien une approche sous ce point de vue. Quant à un classement théorique, ni la perspective de littérature mineure dans le sens de Deleuze et Guattari ne semble complètement adéquate ni celle d'une littérature migrante – issu d'une expérience individuelle de migration – même si les deux approches nous livrent des importantes idées sur quelques caractéristiques tels que l'importance du politique, du langage et la valeur métaphorique de la migration. Outre ces caractéristiques, il semble fructueux mettre en relation la littérature romani avec la notion de 'diaspora'. En tant que catégorie socio-culturelle celle-ci nous permet structurer les spécificités exprimés dans la littérature romani dans le cadre de trois aspects de la diaspora : la dispersion, l'exclusion et l'inclusion et la référence au territoire d'origine. L'étude parte donc de l'idée que la littérature romani française est issue d'expériences d'un peuple diasporique et que les textes visent finalement à mettre en œuvre un discours politique de diaspora.

L'expérience diasporique est profondément liée à la question de transmission de mémoires. Prenant en compte que cette transmission s'effectuait dans les communautés romanis traditionnellement à travers l'oral, le développement d'une littérature écrite égale une vraie rupture médiale. Celle-ci est en relation avec la mémoire collective culturelle romani ainsi que celle de la société environnante. En même temps, les visions des auteurs de l'histoire et de la culture romani sont à un certain point en conflit avec la communauté romani qui a pratiqué longtemps une stratégie évasive vis-à-vis la société majeure. La fixation de spécificités culturelles peut donc être vu comme trahison d'un silence centenaire. Pourtant

les écrivains dépeignent leurs visions de la vie romani dans des vives couleurs en se tournant vers le grand public. Dans l'étude nous présumons que les écrivains romani visent à établir ainsi une mémoire culturelle des Roms. Pourtant, celle-ci est établie sans le consensus de la société romani ce qui la rend fragile ainsi que transitionnelle. C'est la raison pour laquelle nous parlerons dans l'étude d'une « mémoire culturelle fictionnelle ». Dans ce contexte, la dénomination comme fictionnelle porte deux avantages : Premièrement, elle nous permet montrer les différentes visions des écrivains et leurs perceptions subjectives des spécificités culturelles romanis. Ainsi tout un panorama de la littérature romani française peut être révéler en incluant les convergences qui se cristallisent en « figures de mémoire ». Deuxièmement, le « fictionnel » met en évidence le caractère littéraire des représentations qui leur est souvent dénié.

Ce caractère littéraire de la littérature romani se montre entre autre dans la transposition de la tradition orale (romani) dans les textes écrits. En fait, les textes oscillent de manière plus au moins distincte entre l'expression orale et celle écrite. Dans les mots de Patrick Chamoiseau nous pouvons parler d'une « tracée mystérieuse de l'oral à l'écrit ». L'hypothèse sera donc que l'alternance des modes d'expression égale un jeu de proximité et de distanciation entre la société romani et celle majeure. Les auteures se servent donc de la tradition orale comme source d'inspiration pour leurs textes ce qui leur est commun avec les auteurs caribéens/créoles. *L'oraliture romani* se réfère donc aussi aux éléments oraux qui sont transposés dans les textes et qui créent un sentiment de proximité au monde romani.

Ces trois axes – diaspora, mémoire et *oraliture* – servent donc comme référence d'une analyse détaillées des 31 textes narratives d'onze auteurs romanis de France soit, Joseph Doerr, Lick Dubois, Vania de Gila-Kochanowski, Miguel Haler, Sandra Jayat, Roberto Lorier, Matéo Maximoff, Esmeralda Romanez, Luiz Ruiz, Joseph Stimbach et Sterna Weltz.

L'étude montre une variété de sujets dans la littérature romani française qui peut bien s'insérer dans une logique diasporique. Le traitement important de thème tel que l'établissement de l'Inde comme pays d'origine et point de départ de la dispersion ou la vie du voyage et la persécution qui renforce cette dispersion. Ces sujets sont réclamés pour la communauté elle-même et contribuent donc à la construction identitaire distincte de la population romani. Ceci apparaît également avec l'intégration d'événements, de lieu et de personnage qui sont vue comme propres à la culture romani mais s'intègre en même temps dans l'histoire et dans la culture française, tel que Django Reinhardt, Les-Sainte-Maries-de-la-mer ou l'internement des roms en France pendant le temps du fascisme. Dans ces contextes, la récurrence à la tradition orale joue un rôle important afin de transmettre l'histoire et la culture romani. Les œuvres d'auteurs romanis français montrent ainsi d'une part une volonté conservatrice envers la tradition romani et d'autre part le flexible ajustement à l'environnement français.